

# L'ESTHÉTIQUE ET LE PLAN DE L'EXPRESSION, MAIS PAS QUE...

**ALEXANDRE PROVIN SBABO\***

Université Paris-Est Créteil (UPEC-CEDITEC), Département de Langues Étrangères Appliquées (LEA),  
Créteil, França.

Reçu en : 12 avril 2021. Accepté en: 22 mai 2021.

Pour citer cet article : SBABO, A. P. L'esthétique et le plan de l'expression, mais pas que... *Cadernos de Pós-Graduação em Letras*, v. 21, n. 2, p. 174-190, maio-ago. 2021. doi: 10.5935/cadernosletras.v21n2p174-190

## Résumé

L'esthétique a toujours été un sujet qui a mené à plusieurs débats dans divers domaines des sciences humaines, dont la sémiotique. Couramment associée à la face externe du signe, à la matière et par conséquent au plan de l'expression elle ne semblait pas poser de grands problèmes théoriques. Cependant, lorsque nous décidons de mettre en question l'analyse esthétique et son rapport avec le plan de l'expression les choses ne se montrent pas si simples. Ainsi, à partir d'une investigation épistémologique nous chercherons à enquêter si l'esthétique correspondrait effectivement au niveau de l'analyse du plan de l'expression ou si elle se montre plus complexe que cela.

---

\* E-mail: alexandre\_sbabo@hotmail.com  
 <https://orcid.org/0000-0001-5231-0658>

## Mots-clés

Esthétique ; Plan de l'expression ; Sémiotique.

## INTRODUCTION

Dans le cadre de la sémiotique d'origine française, il semble être déjà un cliché d'affirmer (et même de répéter) que *De l'imperfection* (GREIMAS, 1987) a marqué le développement de la sémiotique et que cet ouvrage a été responsable d'un grand tournant épistémologique pour la discipline. Cependant, ce que peut-être nous entendons moins souvent, c'est que ce travail a aussi fractionné la sémiotique, surtout par le fait de la disparition de Greimas seulement cinq ans après sa publication. Cette situation semble être aussi constaté par Lopes et Souza (2018, p. Vii, notre traduction) qui, en traitant de la problématique des développements des études du plan de l'expression, affirment ce qui suit :

Sans sa présence fédératrice [celle de Greimas], ces multiples approches [concernant les études sur le plan de l'expression] sont naturellement passées par différentes voies méthodologiques et même épistémologiques. Si l'ouverture de la sémiotique à une pluralité de langages a été – et est – enrichissante pour sa constitution, il est également vrai que la pluralité de solutions qu'elle a produit – et produit – pour faire face à une telle ouverture peut être déroutante, surtout pour le jeune chercheur lorsqu'il aborde ce domaine de recherche.<sup>1</sup>

Cependant, il faut rappeler que cette problématique du plan de l'expression et de son analyse a été entamé notamment à partir des études développées au sein de l'atelier de sémiotique visuelle. Cela est le propre Greimas (1984, p. 3)<sup>2</sup> qui nous explique en affirmant que l'atelier de sémiotique visuelle a été réuni d'abord par Abraham Zemsz et

- 1 Dans l'original : « Sem sua presença congregadora, essas múltiplas abordagens naturalmente caminharam por diferentes vias metodológicas e, até mesmo, epistemológicas. Se a abertura da semiótica a uma pluralidade de linguagens foi – e é – enriquecedora para sua constituição, também é verdade que a pluralidade de soluções que produziu – e produz – para lidar com tal abertura pode ser desorientadora, especialmente para o jovem pesquisador ao se aproximar desse campo de pesquisa ».
- 2 Le texte de Greimas, *Sémiotique figurative et sémiotique plastique*, a été originalement rédigé en 1978 (OLIVEIRA, 2002, p. 14).

[...] conduit ensuite sans interruption et avec persévérance par Jean-Marie Floch (avec, pour collaborateurs, Félix Thürlemann, Denis Alkan, Diana Pessoa de Barros, Ada Dewes, Alain Vergniaud et autres) qui a su mener à bien un projet théorique et coordonner des analyses concrètes consistantes [...].

C'est donc en fonction de cette affirmation qu'il est possible de noter que ce n'est pas forcément l'analyse du plan de l'expression en soit qui nous pose des problèmes de méthodologie – compte tenu de tous les efforts réalisés par le groupe mentionné par Greimas et en parallèle ceux du *Groupe  $\mu$*  (Centre d'études poétiques, Université de Liège, Belgique) –, mais il nous semble, que c'est surtout son statut particulier dans l'ensemble de la théorie sémiotique qui se montre assez complexe. De plus, c'est exactement cette même problématique qui semble avoir pris de l'ampleur dans la sémiotique après la parution de *De l'imperfection* (GREIMAS, 1987) dû en particulier à l'insertion du concept de figurativité et de la notion d'*esthesis* dans la théorie.

En raison de ce contexte relativement complexe et désordonné concernant le plan de l'expression et à la suite de notre thèse de doctorat intitulé *Un parcours diachronique sur les articulations entre l'éthique et l'esthétique dans la sémiotique de A. J. Greimas* (SBABO, 2020), nous décidons d'explorer dans ce texte une problématique relevé lors de la soutenance de celle-ci. En étant l'éthique et le moral associés au modèle de l'axiologisation des valeurs et par conséquent à l'univers sémantique propre au plan du contenu (SBABO, 2020, pp. 206-214), est-ce que l'esthétique, à son tour, correspondrait au niveau de l'analyse du plan de l'expression ? Serait-elle plus complexe que cela ?

Pour essayer d'apporter en quelques lignes un peu de lumière à ces questions, nous allons nous appuyer surtout, sur les écrits de Greimas et en partant de la problématique qui nous impose la propre notion de phénoménologie et sa relation avec la sémiotique, l'esthétique et l'esthésie. Ici nous pensons notamment aux travaux de Merleau-Ponty (1945). Ensuite, nous essayerons de comprendre le lieu occupé par le plan de l'expression dans l'analyse sémiotique. Tout cela, pour que nous puissions, à la fin, vérifier si nous sommes autorisés à associer l'analyse esthétique et de l'expérience esthétique à l'analyse du plan de l'expression.

## LA SEMIOTIQUE ET LA PHENOMENOLOGIE

Lorsque nous cherchons à parler de la relation de la sémiotique avec la phénoménologie, nous n'avons pas l'intention de marquer un rapport historique et profond entre une discipline et l'autre ou encore d'établir une passerelle entre la notion de signification pour la phénoménologie et sa proximité avec la notion sémiotique de signification comme le fait Bordron (2011). Au contraire, nous cherchons à relever comment la démarche phénoménologique est approprié par la sémiotique afin que celle-ci puisse rendre compte des événements qui se manifestent à nos sens et comment la problématique de l'esthétique et de l'esthésie peut se trouver déjà esquissée à cet état de notre réflexion. Pour cela, nous devons retourner vers le début de la sémiotique de l'école de Paris, plus précisément à *Sémantique Structurale* (GREIMAS, 1966).

Dans les premiers paragraphes de cette œuvre major, il est déjà possible de visualiser la prédilection de Greimas envers la phénoménologie dans ce qu'il appelle de « le premier choix épistémologique » (GREIMAS, 1966, p. 8). Ce « premier choix épistémologique » mentionné par l'auteur consiste exactement au point de départ de toute et n'importe quelle analyse sémiotique, c'est-à-dire la perception. Il n'est possible de parler de la signification qu'à partir de la perception. Comme il nous l'explique : « c'est en connaissance de cause que nous proposons de considérer la perception comme le lieu non linguistique où se situe l'appréhension de la signification » (GREIMAS, 1966, p. 8).

Bien évidemment, c'est en parlant de la perception que Greimas fait référence au travail développé par Merleau-Ponty, mais sans pour autant mentionner une œuvre en particulier. La seule piste que Greimas nous laisse est cela lorsqu'il exprime sa préférence théorique : « tout en reconnaissant nos préférences subjectives pour la théorie de la perception telle qu'elle a été naguère développée en France par Merleau-Ponty [...] » (GREIMAS, 1966, p. 9). Or, en parlant de la « théorie de la perception » nous pourrions commettre l'erreur d'associer directement ce passage à la *Phénoménologie de la perception* (MERLEAU-PONTY, 1945), cependant nous ne pouvons pas oublier que *L'œil et l'esprit* a été écrit en 1960 et paru en 1964 (MERLEAU-PONTY, 1964), donc plus récent. C'est donc l'utilisation de cet adverbe, « naguère » qui nous fait croire que Greimas fait référence à celle-ci plutôt qu'à celle-là.

Cette réflexion, pourrait aussi nous faire penser que la méthodologie que Greimas venait de commencer à bâtir n'aurait pas une relation directe avec la

soi-disant phénoménologie, mais uniquement avec cette « théorie de la perception ». Ce débat et cet apparent refus concernant la phénoménologie semble être encore plus prononcé lorsque nous lisons ce que l'auteur dit dans *L'actualité du saussurisme* (GREIMAS, 2000, p. 372) à propos d'une certaine tendance à une « phénoménologie descriptive » :

L'originalité de la contribution de F. de Saussure réside, croyons-nous, dans la transformation d'une vision du monde qui lui fut propre - et qui consiste à saisir le monde comme un vaste réseau de relations, comme une architecture de formes chargées de sens, portant en elles-mêmes leur propre signification - en une théorie de la connaissance et une méthodologie linguistique. Car, loin de se satisfaire d'une phénoménologie descriptive ou, comme l'appelle Louis Hjelmslev, d'une « *description pure*, plus proche de la poésie que de la science exacte » - et que nous ne connaissons que trop bien à travers les « descriptions phénoménologiques » de plus en plus nombreuses -, Saussure a su éprouver la valeur épistémologique de son postulat en l'appliquant à une science de l'homme particulière, la linguistique. C'est en partant du concept linguistique du *signifiant*, indissolublement lié au *signifié* (celui-ci n'étant connu que par celui-là), de la notion de *langue*, cet être à double face, conçue comme « une forme et non (comme) une substance », que s'effectue le passage de la linguistique aux autres sciences humaines, l'extrapolation méthodologique du saussurisme, et que s'affirme le postulat saussurien d'un monde structuré, saisissable dans ses significations.

Cependant, c'est aussi dans ce même texte, parût originalement en 1956, que l'auteur affirme son ennui pour ne pas avoir découvert les travaux de Saussure à travers ses maîtres de l'académie, encore beaucoup attachés à la grammaire historique et à la « philologie française » (GREIMAS, 2000, p. 371). Ce ressenti pour l'auteur semble encore augmenter en puissance au moment où il nous raconte avoir pris connaissance des écrits de Saussure par les mots d'un sociologue et d'un philosophe en étant obligé, à ce moment-là, de rattraper environ vingt-ans de sa formation en tant que linguiste. Le sociologue en question, cité par Greimas, n'était personne d'autre que Claude Lévi-Strauss dans son œuvre intitulée *Tristes Tropiques* (1955, pp. 57-58) et le philosophe, Maurice Merleau-Ponty dans sa *Leçon Inaugurale* au Collège de France (1960).<sup>3</sup> Dans les mots de Greimas (2000, p. 371) :

3 Selon le Collège de France (<https://www.college-de-france.fr/site/maurice-merleau-ponty/Lecon-inaugurale.htm>), actuellement la *Leçon Inaugurale*, originalement publié en 1953 est épuisée. Cependant, elle se trouve rééditée sous le titre d'*Éloge de la philosophie*, Paris, Gallimard, 1960, d'où notre référence.

Et cependant, quand ce même linguiste est amené à lire, une vingtaine d'années plus tard, la confession d'un sociologue qui reproche à ses maîtres de l'entre-deux guerres d'avoir été « plus occupés sans doute à méditer l'*Essai sur les données immédiates de la conscience* que le *Cours de linguistique générale* de F. de Saussure », ou cette affirmation d'un philosophe que « Saussure pourrait bien avoir esquissé une nouvelle philosophie de l'Histoire » ; quand il se voit obligé de réviser son attitude à l'égard du saussurisme grâce, en partie du moins, à cette « redécouverte » de Saussure par des sciences de l'homme autres que la linguistique, il se trouve devant la situation pour le moins paradoxale de l'héritage saussurien en France.

Ce que nous essayons de montrer en soulignant ces citations et leur diachronie respectives est que même si d'un côté Greimas réalise une critique de l'approche phénoménologique en tant qu'une « description pure », selon les mots choisis par Hjelmslev dans *L'actualité du Saussurisme* (2000, p. 372), de l'autre côté il semble l'avoir accepté en tant que point de départ de sa méthodologie sémiotique – comme nous avons pu le constater dans la citation en *Sémantique Structurale* (1966) –, malgré le fait d'appeler la phénoménologie merleau-pontyenne de « théorie de la perception ».

De plus, si nous considérons la « Lesson inaugurale » (MERLEAU-PONTY, 1960) mentionné par Greimas, lors de sa découverte de Saussure, nous pouvons constater que le panorama philosophique tracé par Merleau-Ponty dans ce texte, ainsi que les critiques effectués, cherchent à réaffirmer le scénario qui lui a poussé à repenser la phénoménologie de la perception. Cette continuation de la pensée de l'auteur, entre *Phénoménologie de la perception* (MERLEAU-PONTY, 1945) et « Lesson inaugurale » (MERLEAU-PONTY, 1960) nous semble être parfaitement illustrée lorsqu'il dit dans ce dernier, ceci :

Nous ne sommes pas ce caillou, mais quand nous le voyons, il éveille des résonances dans notre appareil perceptif, notre perception s'apparaît comme venant de lui, c'est-à-dire comme sa promotion à l'existence pour soi, comme récupération par nous de cette chose muette qui se met, dès qu'elle entre dans notre vie, à déployer son être implicite, qui est révélée à elle-même à travers nous. Ce qu'on croyait être coïncidence est coexistence (MERLEAU-PONTY, 1960, p. 25).

Ainsi, dès le contexte diachronique des ouvrages de Merleau-Ponty à la déclaration de Greimas (1966, p. 9), dans laquelle il affirme sa préférence par la « théorie la perception » « naguère » développée par l'auteur français, il

nous semble que peu importe à quel œuvre Greimas fait une référence directe – *Phénoménologie de la perception, Lesson inaugurale* ou *L'œil et l'esprit* –, car comme nous avons pu le constater, la problématique de la coexistence dans le même espace-temps que « la chose » perçue, de la primauté de l'expérience sensible lié à l'acte de percevoir et de la transformation de la saisie en sens constituent les fondements de la théorie phénoménologique de Merleau-Ponty. C'est donc, à partir de la citation suivante qu'il nous semble possible d'établir le rapprochement plus profond entre la sémiotique « greimasienne » et la phénoménologie merleau-pontyenne, malgré le fait que Greimas ne l'assumé pas directement, en se cachant sur son surnom en tant que « théorie de la perception ».

Le propre de l'intuition est d'appeler un développement, de devenir ce qu'elle est, parce qu'elle renferme une double référence à l'être muet qu'elle interroge, à la signification maniable qu'elle en dégage, qu'elle est l'expérience de leur concordance, qu'elle est, comme Bergson l'a heureusement dit, *lecture*, art de saisir un sens à travers un style et avant qu'il ait été mis en concepts, et qu'enfin la *chose même* est le foyer virtuel de ces formulations convergentes (MERLEAU-PONTY, 1960, p. 27).

C'est, à notre avis, ce passage qui montre avec clarté l'appropriation (non dans un sens péjoratif) de l'approche phénoménologique pour Greimas. C'est aussi à partir de cette même citation que nous pouvons mieux comprendre l'auteur lithuanien lorsqu'il dit que « l'explication des faits esthétiques se situe davantage au niveau de la perception de l'œuvre » (GREIMAS, 1966, p. 9) et non dans la recherche de la genèse créative.

Toutefois, est à ce point que nous pouvons maintenant envisager le problème que nous avons proposé d'interroger au début de ce texte, pour rappel : est-ce que l'analyse de l'esthétique correspondrait au niveau de l'analyse du plan de l'expression ?

## L'ESTHÉTIQUE EN DIALOGUE

À la suite de la compréhension du rapport de la phénoménologie avec la sémiotique à partir de l'étude des travaux de Merleau-Ponty, il nous semble être possible de visualiser le lieu occupé par l'esthétique dans la méthodologie

de Greimas, sans avoir besoin, pour l'instant, de nous approfondir dans les dédoublements concernant l'esthésie et l'esthétique. Cependant, nous n'arriverons pas à échapper à la nécessité d'établir une différence analytique entre ces deux niveaux.

Cela dit, le problème de l'analyse esthétique et son rapport avec le plan de l'expression semble être plutôt un problème de niveau de pertinence qu'un problème de la grammaire sémiotique. Nous tenons à souligner que notre utilisation de l'expression « niveau de pertinence » ne fait pas référence à celle employé par Jacques Fontanille (2006a, 2006b, 2008), mais à la propre définition lexicale présentée par le dictionnaire *Le Micro-Robert* (2018, p. 1052) en tant que « caractère de ce qui est pertinent », c'est-à-dire, « qui est propre à rendre compte de la structure d'un élément, ou d'un ensemble ».

Il est vrai que la propre définition de l'esthétique, ou encore les multiples définitions données au fur et à mesure des siècles nous posent plusieurs problèmes, soit par leur rapport avec l'idée du *beau*, de la *juste mesure*, ou par leur rapport au *goût*, au *bon goût*, ou par leur rapport avec la notion de plaisir et déplaisir, ou encore par leur rapport avec le sensible et ses effets sur le corps sentant. Si nous retournons à la création du terme avec Baumgarten (1988), il nous semble être déjà possible de visualiser l'émergence de la problématique de la définition du terme, car l'inventeur de l'« esthétique » parle à la fois d'un jugement des sens (p. 66), de l'objet et des choses sensibles (p. 76), du goût (et du bon goût) (pp. 111-112) et aussi de l'entraînement de la capacité de juger les effets sensibles (pp. 90-91, pp. 130-142). Cependant, c'est à la fin du paragraphe 115 et dans le paragraphe 116 que nous retrouvons ce qui, à notre avis, nous pouvons considérer comme l'esthétique :

Nous ne doutons nullement qu'il puisse y avoir une science qui dirige la faculté de connaissance inférieure, ou encore une science du monde sensible de la connaissance d'un objet.

La définition étant donnée, on peut facilement découvrir le terme ainsi défini. [...] Les noëta [choses intelligibles] doivent donc être connus au moyen de la faculté de connaissance supérieure, et sont l'objet de la Logique ; les aisthèta [choses sensibles] sont l'objet de l'épistèmè aisthètikè, ou encore de l'esthétique (BAUMGARTEN, 1988, pp. 75-76).

Ainsi, si nous reprenons l'idée du jugement des sens mentionné par Baumgarten (1988, p. 66) lorsqu'il dit qu'« on nomme jugement des sens le

jugement confus qui porte sur la perfection des objets sensibles » et qu' « on attribue ce jugement à l'organe des sens qui est affecté par l'objet sensible dont on juge », nous nous rendons compte que l'esthétique dont parle l'auteur dialogue avec l'approche phénoménologique de la perception de Merleau-Ponty dans le cadre de la méthodologie sémiotique. Cette approche devient encore plus concrète, dans la mesure où Baumgarten affirme que la beauté des choses et de la pensée peuvent être dissociées introduisant de cette façon l'importance de prendre en considération l'objet par lui-même et non les idées que nous faisons par rapport à lui ou encore la genèse créative de l'œuvre.

On doit la distinguer [la beauté des choses et des pensées] de la beauté de la connaissance, dont elle est la première et principale partie, et de la beauté des objets et de la matière, avec laquelle elle est souvent à tort confondue, bien que la signification du mot « chose » soit généralement reçue. Des objets laids peuvent, en tant que tels, être pensés de belle façon, et inversement des objets qui sont beaux peuvent être pensés de manière laide (BAUMGARTEN, 1988, p. 128).

À cet état de notre réflexion, il nous semble possible de se rendre compte que l'esthétique dont parle Baumgarten fait référence aux choses sensibles du monde, c'est-à-dire, à tout ce qui est capable d'une façon ou d'autre d'entrer en contact avec le sujet à travers la perception, à travers de leur coexistence (MERLEAU-PONTY, 1960, p. 25), car saisir c'est coexister. C'est donc, à partir du croisement de ces approches que nous pensons pouvoir affirmer que l'esthétique, mentionné par Greimas à partir de la théorie phénoménologique de Merleau-Ponty, correspondrait donc à la matière des choses, car c'est cette matière qui les rends sensibles à notre perception et qui est capable de nous émouvoir sensiblement, d'où la différence entre les niveaux de pertinence de l'analyse dite esthésique et de l'analyse esthétique et la nécessité de l'insertion de la figurativité (GREIMAS, 1984; 1987) dans l'édifice épistémologique de la sémiotique. Il est important de souligner que la matière dont nous parlons n'est pas seulement la matière physique, c'est-à-dire, palpable au sens large du terme, mais la matière qui peut être saisie par n'importe quel sens, y compris les couleurs, les odeurs, les sons, etc. Comme nous l'expliquent Greimas et Courtés (1979, p. 223) la matière serait « [...] le matériau premier grâce auquel une sémiotique, en tant que forme immanente, se trouve manifestée [...] ».

## L'ANALYSE ESTHÉTIQUE ET LE PLAN DE L'EXPRESSION DANS LA SÉMIOTIQUE

Toutefois, si d'un côté il nous semble cohérent de penser l'esthétique à partir de la perspective sémiotique comme en étant cette « matérialité » des choses qui les rends sensibles à la perception et capables de nous impacter sensiblement, c'est-à-dire, capables d'évoquer une modalité du *faire-sentir*, de l'autre côté c'est aussi la propre définition de « matière » que ne nous cesse pas de poser de problèmes au niveau de l'analyse. D'ailleurs, Greimas et Courtés (1979, p. 223, nous soulignons) l'avaient déjà signalé lorsqu'ils présentent leur définition du terme dans le *Dictionnaire de sémiotique* :

Pour désigner le matériau premier grâce auquel une sémiotique, en tant que forme immanente, se trouve manifestée, L. Hjelmslev emploie *indifféremment les termes de matière ou de sens* (en anglais : *purport*) en les appliquant à la fois aux deux « manifestantes » du plan de l'expression et du plan du contenu. Son souci de non-engagement métaphysique est ici évident : les sémioticiens peuvent donc choisir à leur gré une sémiotique « matérialiste » ou « idéaliste ».

Cette problématique relevée par Greimas et Courtés se trouve bien dans les *Prolégomènes à une théorie du langage* (HJELMSLEV, 1961, p. 78) et lorsque nous retrouvons ce passage dans son texte original, il est possible de mieux le comprendre. Hjelmslev (1961, p. 78, notre traduction) nous dit ceci :

La substance des deux plans peut être considérée à la fois comme des entités physiques (des sons dans le plan de l'expression, des choses dans le plan du contenu) et comme la conception de ces entités détenue par les usagers du langage. Par conséquent, pour les deux plans une description à la fois physique et phénoménologique du *purport* devrait être requis.<sup>45</sup>

- 4 En vue de notre incapacité de comprendre la langue danoise, nous avons opté pour utiliser l'édition américaine de *Prolégomènes à une théorie du langage*, car comme nous expliquent le propre Hjelmslev et le traducteur de l'œuvre, Francis J. Whitfield, dans leur préface (p. V), cette édition de 1961 a été révisé, modifié et corrigé par l'auteur lui-même.
- 5 Dans l'original : « The substance of both planes can be viewed both as physical entities (sounds in the expression plane, things in the content plane) and as the conception of these entities held by the users of the language. Consequently for both planes both a physical and a phenomenological description of the purport should be required ».

Tout d'abord nous soulignons que nous n'allons pas rentrer dans les problèmes de traduction, car cela pourrait constituer par soi-même l'objet d'un autre texte, surtout parce que dans l'édition française apparemment mentionnée par Greimas et Courtés – « apparemment », car ils ne réalisent aucune référence bibliographique – le terme « *purport* » apparaît effectivement à la fois comme synonyme de « matière » et de « sens » (voir HJELMSLEV, 1971, p. 100), mais dans l'édition américaine, révisée par l'auteur (HJELMSLEV, 1961), nous ne trouvons pas cette proximité sémantique entre les termes.

Dans ce cadre, ce que nous devons retenir de l'étude de ces passages est que la matière, qui constitue l'esthétique des choses et dont parlent Greimas et Courtés, correspondrait en effet à la substance de l'expression en tant que cette entité physique. Cependant, c'est l'organisation, ou mieux disant, c'est l'agencement ou encore, ce sont les arrangements de ces matières qui permettent, soit de les identifier par rapport aux autres matières dans le champ paradigmatique (différents sons, différentes essences, différentes couleurs, etc), soit d'identifier une « chose » en soi à partir de ses traits figuratifs dans le champ syntagmatique. Dans les deux derniers cas nous faisons référence au niveau des « choses », c'est-à-dire, de la substance du contenu.

Or, ce que cette réflexion nous montre est que, à l'exemple du principe de solidarité entre les plans, il ne peut avoir de l'expression sans son contenu, comme nous rappelle Hjelmslev (1961, pp. 48-49, notre traduction) :

La fonction signe est en elle-même une solidarité. L'expression et le contenu sont solidaires – ils se présupposent nécessairement l'un l'autre. Une expression n'est une expression qu'en vertu du fait qu'elle est l'expression d'un contenu et un contenu n'est un contenu qu'en vertu du fait qu'il est le contenu d'une expression. Par conséquent – sauf par un isolement artificiel – il ne peut y avoir de contenu sans expression, ni de contenu sans expression, ni d'expression sans contenu, ni d'expression sans contenu.<sup>6</sup>

Nous devons souligner que nous n'avons pas l'intention de récupérer les bases fondamentales de la linguistique moderne ou de la sémiotique sans avoir une bonne raison pour le faire. La récupération de ces éléments que nous

6 Dans l'original : « The sign- function is in itself a solidarity. Expression and content are solidary - they necessarily presuppose each other. An expression is expression only by virtue of being an expression of a content, and a content is content only by virtue of being a content of an expression. Therefore – except by an artificial isolation – there can be no content without an expression, or expressionless content neither can there be an expression without a content, or content-less expression ».

jugeons primordiaux nous aident à construire l'idée de que peut-être il n'aurait pas forcément de sens de parler d'une « analyse esthétique du plan de l'expression » et encore, peut-être que nous ne trouverons pas non plus de sens de parler d'une analyse du plan de l'expression une fois que nous convenons de la primauté de l'approche phénoménologique.

Le passage souligné ci-dessus de l'œuvre de Hjelmslev nous montre (ou nous rappelle) que même si nous traitons de la problématique de l'esthétique dans la sémiotique lorsque nous analysons un quelconque objet, la matérialité inhérente à la notion de l'esthétique et, à son tour, au plan l'expression évoquera par le principe de solidarité l'existence du plan du contenu.

De plus, même si l'auteur de *Prolégomènes* mentionne la possibilité d'un « isolement artificiel » des plans du contenu et de l'expression, ce qui dans la sémiotique peut être conçue comme un choix méthodologique, nous nous voyons confrontés à un nouveau problème, celui du métalangage sémiotique ou encore de la metasémiotique. Au moment même où nous essayons de décrire ou d'analyser une « chose » qui se présente à nos sens, nous sommes déjà en train d'utiliser un autre langage. Comme nous le rappelle Greimas (1966, p. 15, nous soulignons) :

Lorsqu'un critique parle de la peinture ou de la musique, du fait même qu'il en parle, il présuppose l'existence d'ensembles signifiants « peinture », « musique ». *Ses paroles constituent donc, par rapport à ce qu'il voit ou entend, une métalangue.* Ainsi quels que soient la nature du signifiant ou le statut hiérarchique de l'ensemble signifiant considéré, l'étude de sa signification se trouve située à un niveau métalinguistique par rapport à l'ensemble étudié. [...]  
Cela nous permet de formuler un principe de portée plus générale : nous dirons que cette métalangue transcriptive ou descriptive sert non seulement à étudier n'importe quel ensemble signifiant, mais qu'elle-même est indifférente aux choix de la langue naturelle utilisée.

En d'autres termes, même si nous prenons la décision d'isoler le plan de l'expression pour effectuer une analyse sémiotique d'un objet donnée, au moment même de l'analyse nous sommes déjà sortis du plan de l'expression pour nous retrouver en train de chercher la signification de ce plan à l'aide du plan du contenu, en gardant ainsi le principe de solidarité des deux plans. De cette façon, l'analyse esthétique qui se consacrerait à l'étude des articulations, des arrangements de la matière, selon les concepts que nous avons développés au cours de ce texte, ne chercherait pas forcément à isoler méthodologique-

ment le plan de l'expression, mais d'utiliser l'approche phénoménologique pour saisir le sens qui est projeté à partir de l'articulation du plan de l'expression.

Nous voyons ainsi, que toute analyse esthétique est aussi une quête de la signification qui se vaut également du plan du contenu, car autrement nous insisterions sur l'erreur d'effectuer une simple description de l'objet, ce qui ne constitue pas le but de la sémiotique. D'ailleurs, si nous reprenons encore une fois le texte de Greimas (1966, p. 65, l'auteur souligne), nous verrons que cet exercice méthodologique se trouvait déjà prévue dans son édifice épistémologique sous le nom de « niveau sémiologique » :

Situées à l'intérieur du processus de la perception, les catégories sémiologiques en représentent, pour ainsi dire, la face externe, la contribution du monde extérieur à la naissance du sens. Envisagées sous cet angle, elles paraissent isomorphes des *qualités* du monde sensible et comparables, par exemple, aux *morpho-phonèmes* dont se compose le langage gestuel. Cela, d'ailleurs, n'a rien d'étonnant, si l'on se souvient que nous essayons de concevoir une sémantique indépendante de la *deuxième articulation* du signifiant. Quoi qu'il en soit, cela nous semble suffire pour justifier la dénomination de *sémiologique* que nous avons attribuée à ce niveau du langage.

À cet état, il nous semble correcte d'affirmer que la moindre analyse esthétique ne correspondrait pas à une analyse du plan de l'expression, surtout parce que l'exercice analytique en soi demanderait dès son point de départ l'utilisation du niveau sémiologique mentionné par Greimas. Cela semble encore se confirmer si nous reprenons l'approche phénoménologique de Merleau-Ponty (1960, p. 27) et plus précisément lorsque qu'il souligne que l'ensemble sensible de la « 'chose même' est le foyer virtuel » de la signification.

Dans ce cadre, si nous considérons que les arrangements esthétiques projettent une virtualité du sens et de la signification, à notre regard il n'aurait plus de sens, au-delà de l'idée purement méthodologique, de parler d'une analyse du plan de l'expression pour se référer à une analyse esthétique, car une telle analyse présupposerait une metasémiotique en évoquant, à son tour, l'existence du plan du contenu. Ces mêmes considérations nous conduisent également à penser qu'il n'aurait non plus de sens de se penser à l'existence d'un soi-disant « parcours génératif de l'expression » ou encore d'un « parcours génératif du contenu ». La conscience de cette approche que nous avons essayé de développer ici non seulement a cherché à éviter le malentendu de

confondre l'exercice d'une « description pure » avec l'exercice de l'analyse sémiotique, mais aussi d'expliciter que la compréhension et l'analyse esthétique ne peut pas être réduite à un seul plan du langage.

## QUELQUES CONSIDÉRATIONS

Comme nous avons dit au début de ce texte, cette étude circonscrit les limites de la thèse de doctorat sur laquelle il a trouvé son origine avec le but d'être une extension des discussions soulevées lors de sa soutenance.

Ainsi, concernant l'objectif que nous nous avons imposé, nous pouvons souligner que le chemin parcouru par ce texte a cherché à mettre en évidence quelques concepts et notions qui à notre regard se montraient nécessaires. Nous pensons ici, notamment à la phénoménologie merleau-pontyenne et à propre définition d'esthétique. Sans la reconnaissance des points en commun entre c'est qu'on appelle d'esthétique et comment on la saisie, il nous paraissait difficile d'évaluer ou d'inférer quoi que ce soit par rapport à l'approche analytique de la sémiotique envers les objets qui se présentent à nos sens.

C'était, donc à partir de ces fondements que nous avons pu démontrer que l'approche phénoménologique inhérente à la « théorie de la perception » rendait bien compte de la problématique de l'esthétique et se montrait comme le point de départ non seulement de l'analyse sémiotique, mais de la propre sémiotique. C'est à ce point-là que nous pensons avoir réussi à expliciter que l'analyse esthétique, et peut-être que nous pourrions même oser de dire l'esthétique, ne se limite pas à exploration du plan de l'expression, mais à l'exploration dite « verticale » :

Le sémioticien se reconnaît aussi dans la démarche qu'il adopte : fondée sur la conviction intuitive de l'existence d'une signification autre, plus profonde, la lecture « verticale » à laquelle il procède lui permet de reconnaître des récurrences « anaphoriques » de certaines grandeurs du récit et, en même temps, des oppositions de « contrastes » entre les termes retenus, la narration n'apparaissant, dans toute sa figurativité débordante, que comme le « bruit » qu'il faut surmonter pour pouvoir dégager les principales articulations de l'objet, pour postuler ensuite une saisie mythique atemporelle de cette structure de base qui rend compte de la signification globale du texte (GREIMAS, 1984, p. 24).

Finalmente, a démarche choisie parece nos ter também permitido mostrar que não haveria necessariamente de se estabelecer uma distinção entre um « percurso gerativo do conteúdo » ou um « percurso gerativo de expressão », pois além dos problemas de uma metassemiótica, o princípio de solidariedade constitui uma das bases da metodologia semiótica, sem o qual o um não encontraria sua razão lógica de existir sem o outro. Esta démarche se encontra já sinalizada em um texto de 1956 de Greimas intitulado *L'actualité du saussurisme* (2000, pp. 376-377) no qual ele afirma que o significante permanece inutilizável

[...] tanto que se não afirma a existência paralela e imanente ao significante, de um significado global que responde à escolha das formas utilizadas e de sua destinação social, que compreende à la vez a estética e a moral de uma linguagem literária dada.

## Aesthetics and the expression plane, but not only...

### Abstract

Aesthetics has always been a subject that has led to several debates in the most diverse fields of the human sciences, including semiotics. Commonly associated with the external face of the sign, with the material and consequently with the expression plane it did not seem to pose great theoretical problems. However, when we decide to question the aesthetic analysis and its relation to the expression plane, things are not so simple. Thus, from an epistemological investigation we will seek to investigate if the aesthetics would actually correspond to the level of the analysis of the expression plane or if it is more complex than such a reduction.

### Keywords

Aesthetics. Expression plane. Semiotics.

## A estética e o plano da expressão, mas não somente...

### Resumo

A estética sempre foi um assunto que conduziu a muitos debates nos diversos campos das ciências humanas, incluindo a semiótica. Habitualmente associada

à face externa do signo, à matéria e, consequentemente, ao plano da expressão, ela aparentemente não implica grandes debates teóricos. Entretanto, quando decidimos colocar em questão a análise estética e sua relação com o plano da expressão, os casos não se mostram tão simples. Assim, a partir de uma investigação epistemológica, procuraremos questionar se a estética corresponderia efetivamente ao nível de análise do plano da expressão ou se ela se mostra mais complexa que isto.

## Palavras-chave

Estética. Plano da expressão. Semiótica.

## RÉFÉRENCES

BAUMGARTEN, A. G. *Esthétique*. Traduction, présentation et notes par Jean-Yves Pranchère. Paris : Bibliothèque de philosophie et d'esthétique, 1988.

BORDRON, J.-F. Phénoménologie et sémiotique. *Actes Sémiotiques* [En ligne], n. 114, 2011. doi: 10.25965/as.2743. Disponible sur : <https://www.unilim.fr/actes-semiotiques/2743>. Consulté le : 30 mars 2021.

FONTANILLE, J. Textes, objets, situations et formes de vie : les niveaux de pertinence du plan de l'expression dans une sémiotique des cultures. In : ALONSO ALDAMA, J.; BERTRAND, D.; CONSTANTINI, M.; DAMBRINE, S. (dir.). *La Transversalité du sens : Parcours sémiotiques*. Saint-Denis : Presses universitaires de Vincennes, 2006a. doi : 10.4000/books.puv.5828. Disponible sur : <http://books.openedition.org/puv/5828>. Consulté le : 6 avril 2021.

FONTANILLE, J. Pratiques sémiotiques : immanence et pertinence, efficience et optimisation. *Nouveaux Actes Sémiotiques*, n. 104-105-106, p. 13-73, 2006b.

FONTANILLE, J. *Pratiques sémiotiques*. Paris : Presses Universitaires de France, 2008.

GREIMAS, A. J. *Sémantique structurale : recherche de méthode*. Paris : Larousse, 1966.

GREIMAS, A. J. Sémiotique figurative et sémiotique plastique. *Actes sémiotiques*, VI, n. 60, 1984.

GREIMAS, A. J. *De l'imperfection*. Paris : Pierre Fanlac, 1987.

GREIMAS, A. J. L'actualité du saussurisme. À l'occasion du 40e anniversaire de la publication du « Cours de linguistique générale » (1956). In : GREIMAS, A. J. *La mode en 1830 : Langage et société : écrits de jeunesse*. Paris : Presses Universitaires de France, 2000. p. 371-382.

- GREIMAS, A. J.; COURTÉS, J. *Sémiotique* : Dictionnaire raisonné de la théorie du langage. Paris : Hachette, 1979.
- HJELMSLEV, L. *Prolegomena to a theory of language*. 2. ed. Madison: University of Wisconsin Press, 1961.
- HJELMSLEV, L. *Prolégomènes à une théorie du langage*. Traduction A. M. Léonard, U. Canger et A. Wewer. Paris : Minit, 1971.
- LÉVI-STRAUSS, C. *Tristes tropiques*. Paris: Plon, 1955.
- LOPES, I. C.; SOUZA, P. M. *Estudos semióticos do plano da expressão*. São Paulo : FFLCH/USP, 2018. doi:10.11606/9788575063453
- MERLEAU-PONTY, M. Lesson inaugurale. In: MERLEAU-PONTY, M. *Éloge de la philosophie*. Paris: Gallimard, 1960.
- MERLEAU-PONTY, M. *Phénoménologie de la perception*. Paris : Gallimard, 1945.
- MERLEAU-PONTY, M. *Éloge de la philosophie*. Paris : Gallimard, 1960.
- MERLEAU-PONTY, M. *L'œil et l'esprit*. Paris : Gallimard, 1964.
- OLIVEIRA, A. C. (org). *Semiótica Plástica*. São Paulo: Hacker Editores, 2002.
- PERTINENCE/PERTINENTE. *Le Micro-Robert*. Paris : Le Robert, 2018. p. 1052.
- SBABO, A. P. *Un parcours diachronique sur les articulations entre l'éthique et l'esthétique dans la sémiotique de A. J. Greimas*. Thèse (Doctorat en Linguistique générale) – Université de Limoges, Limoges / Pontifícia Universidade Católica de São Paulo, São Paulo, 2020. Disponible sur : <http://www.theses.fr/2020LIMO0023/document>. Consulté le: 30 mars 2021.